

Institut

Impérial
De France

Académie Des

Beaux-Arts



Paris, le

18

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie

Certifie que ce qui suit est extrait du procès-verbal de la
séance du samedi 21 octobre 1854.

Rapport

sur les ouvrages envoyés de Rome par les
pensionnaires de l'Académie Impériale de France,
pour l'année 1854. 1853

.....

Si tous les travaux envoyés par l'École de Rome ne méritent pas les mêmes éloges, si plusieurs ont appelé la critique, l'ensemble de l'envoi est satisfaisant. Je vais, au nom de l'Académie, transmettre à chacun des pensionnaires la part qui lui revient dans des éloges que l'Académie décerne avec bonheur, ou dans l'expression d'une blâme, qui est pour elle l'objet de véritables regrets, et qu'elle adresse quelquefois avec ménagement, pour ne pas ôter le courage à ceux qui s'égarerent, à ceux qui s'échissent un moment, et dont elle cherche toujours à ranimer l'ardeur.

.....

Peinture

M. Boulanger. (4^e Année).

Figure d'étude.

Et moi aussi je suis né en Arcadie, et sur mon berceau la nature m'avait promis le bonheur.

(Vie de Schiller.)

On a lieu de regretter que l'auteur n'ait pas mieux compris le caractère poétique et moral de son sujet.

S'il avait placé sous les yeux de ce vieillard austère, le doux spectacle d'amours chastes et purs, on concevrait les souvenirs qui s'éveilleront en lui, car lui aussi fut jeune et son cœur fut touché!.. Mais M. Boulanger a préféré représenter le bonheur sous la forme de deux jeunes amants livrés à toute la folle ardeur qui les entraîne vers les plaisirs sensuels..... image faite pour inspirer l'éloignement bien plutôt que rappelés de chers souvenirs. Le Poussin, dans un sujet analogue (les bergers d'Arcadie). S'y est montré autrement noble et digne poète!

Le vice d'expression a nécessairement influencé l'artiste dans l'exécution de son œuvre; aussi les caractères de têtes sont-ils d'un mauvais choix, le dessin maniéré, le coloris faux et sans harmonie.

Seule, dans ce tableau, la figure du vieillard mérite quelques éloges. Elle est bien posée et dans le sentiment de son ensemble on peut reconnaître que M. Boulanger, s'il le veut sincèrement, saura prendre une prochaine et une honorable revanche.

A l'occasion de cet envoi, nous devons faire observer que trop souvent, M. M. les pensionnaires au lieu de se conformer au règlement, qui n'exige en 3^{ème} année qu'une seule figure d'étude, envoient cependant des tableaux à sujets... Nous voulons bien

croire que ces ambitieuses entreprises résultent uniquement d'un excès de zèle et que mille autres poudres n'y a prévidé: toujours est-il que M. M. les pensionnaires ne sauraient mieux faire que de se conformer au vœu des règlements, dont les sages prévisions sont évidentes.

La guerre (Esquisse).

M. B. la section n'a pas jugé digne de faire figures au rapport l'esquisse de M. Boulanger. Le sujet en est mal choisi et l'exécution est loin de racheter cette faute.

M. Baudry (3^e Année)

La fortune et l'enfant.

(Laputaine, liv. V. fable XI).

On premier coup d'œil on pourrait prendre ce tableau pour une agréable et libre copie de certain maître vénitien. Mais le charme s'évanouit bien tôt pour n'y reconnaître qu'un pastiche; dès lors ces qualités, toutes d'emprunt, cessent de mériter l'attention. Cette œuvre de M. Baudry est en quelque sorte excusable en ce qu'elle prend sa source dans sa juste admiration pour les chefs-d'œuvre vénitiens, mais il peut se convaincre que ce n'est nullement en les imitant servilement qu'il peut espérer d'en approcher jamais; c'est en s'inspirant de leur génie qu'il est possible d'y parvenir.

N'est-il pas évident que mieux vaudrait une œuvre franchement originale, du propre talent du peintre, quelque en soient les défauts, qu'une œuvre en somme peut-être meilleure, mais dont les qualités seraient empruntées.

Cependant en considérant le tableau de M. Baudry, même sous ce rapport, son œuvre est loin d'être exempte de critiques graves.

Le dessin en est incorrect, le modèle même. Enfin l'effet de lumière des deux figures n'est point en accord avec celui du paysage, dont le ton gris ne comporte nullement les ombres diaphanes des personnages. D'ailleurs la pensée philosophique de la fontaine n'est point rendue.

Nous invitons M. Baudry à revenir à son propre sentiment, à son propre talent, fondé sur de bonnes études; il reviendra promptement, nous n'en doutons pas, de la fausse voie dans laquelle il s'est engagé dans cet ouvrage.

Le printemps de la vie. (Esquisse peinte)

Ainsi que M. Boulanger, M. Baudry s'est écarté des règlements, qui entendent que pour sujet de l'esquisse, le pensionnaire choisira un trait de l'histoire sainte, ou de l'histoire ancienne, ou de la mythologie.

Or, l'esquisse de ce pensionnaire ne présente qu'une capricieuse composition d'un sujet tout de son invention. Il ce permit tout il joint celui plus grave encore, de n'y exprimer que les plaisirs de la paresse, la nullité de l'oisiveté, des images puérilement voluptueuses! Et c'est ainsi que M. Baudry nous présente la jeunesse au printemps de la vie!!! Si l'auteur a eu l'intention de produire une composition allégorique, qu'il se pénétre donc de cette vérité, que c'est par la grandeur de la pensée, ou la grâce de la poésie, que l'allégorie peut être produite.

Nous aurions désiré que du moins le mérite de l'exécution de cette esquisse nous dédommageât, mais c'est à regret, nous le déclarons, que l'absence totale de qualités d'art ne nous permet pas d'en continuer l'examen.

M. Chiffard (3^e Année)
figure d'étude.

En vain l'on chercherait une excuse en raison du peu de temps

qui restait à ce pensionnaire, pour exécuter la figure d'étude qu'il a envoyée; un travail plus important qu'il avait entrepris n'ayant pu être achevé. D'abord devait-il se hasarder dans un ouvrage autre que celui que lui imposent ses obligations envers l'Académie?... Mais en admettant cette excuse, il aurait assurément pu, dans le même espace de temps qu'il a employé à peindre sa figure d'étude, faire montre d'un meilleur dessin, plus nature, mieux sentie, colorés d'un ton plus vrai et comprendre l'harmonie des tons dans l'effet général.

Dans une peinture rapidement exécutée, on peut, si l'on sait, si l'on sent, réunir la plupart de ces qualités essentielles. A ce prix, peut-être eût-on volontiers pardonné le manque d'étude dans les détails et de fini dans les accessoires, en un mot ce que le temps trop court, n'aurait ^{pas} permis d'achever. Mais telle n'est point cette figure, elle ne paraît pas exécutée à la hâte, tout est froidement terminé; le coloris est faux, le dessin très médiocre.

Que cet échec ne décourage pas M. Chiffard, qu'il se laisse guider par les conseils qui lui sont adressés, qu'il se garde enfin de cette téméraire ambition qui a fait cette fois avorter ses efforts.

Le dessin d'après le Dominicain est très faible.

Que M. Chiffard ne se décourage point, et qu'il se pénétre des conseils de l'Académie.

M. Recoite (1^{re} Année)
Le Christ maudissant les figures.
Peinture de paysage historique.

Un caractère sévère, de la grandeur dans le dessin des masses, un coloris vigoureux et harmonieux, des figures bien conçues et bien rendues: telles sont les qualités qui frappent au premier aspect de ce paysage du genre historique.

Quant à l'expression de son sujet, M. Leconte semble avoir oublié de marquer l'effet de la malédiction par le dessèchement subit du feuillage du figuier maudit. Le sujet s'expliquerait alors complètement et l'ensemble de la couleur y gagnerait certainement. Les fonds manquent de lumière suffisante; il en résulte un peu de monotone dans le ton général.

Ces observations portent sur des détails, aux défauts desquels il est facile de remédier.

La section appréciant le mérite de cette production, conclut à donner des éloges aux efforts de M. Leconte, qui a su prouver par un bon tableau qu'il a mis à profit son séjour en Italie.

M. Bouguereau (1^{re} et dernière Année)
Le triomphe du martyr. Le corps de St. Léon
apporté dans les Catacombes.

Cette touchante composition semble avoir été conçue dans un moment d'inspiration. L'artiste a d'un premier jet réuni l'heureux ensemble des groupes en même temps que sentie l'expression de profonde douleur de cette scène pathétique. Les têtes, d'un caractère noble, sont animées d'une expression vraie: le dessin est correct: les draperies bien ajustées: l'exécution large: le coloris grave et d'une harmonie assombrie convenable au sujet.

L'expression de la scène serait peut-être encore plus complète, si l'auteur avait donné plus de caractère et d'importance à la figure de saint Urbain, ce pape déjà promis au martyre, et que son héroïque fervent se éminentement au sort de sa jeune et sainte prosélyte. L'unité d'intérêt n'en eût sans doute pas été affaiblie, comme l'a redouté probablement l'auteur.

Sous un crayon pas devoir relever ici quelques défauts de détails. M. Bouguereau a dû les remarquer lui-même, et nous

73
sommés persuadés qu'il y remédiera facilement.

Depuis longtemps l'École de Rome n'avait envoyé une peinture aussi digne d'éloge. C'est donc avec une vive satisfaction que l'Académie joint les témoignages de son approbation à ceux que le tableau de M. Bouguereau a reçus du public; elle se plaît à espérer que le succès obtenu par le jeune artiste inspirera à ses émules le noble désir de suivre son exemple.

Sculpture.

M. Thomas (5^e Année)
Orphée. Statue en marbre.

Si l'Académie dans plusieurs circonstances a dû recommander à M. M. les pensionnaires sculpteurs, l'étude des chefs-d'œuvre de l'antiquité en vue de maintenir l'art statuaire à sa véritable hauteur, jamais elle n'a voulu, pourtant, que déposant leur propre sentiment ils se fissent les imitateurs serviles des œuvres de leurs devanciers, et loin de là, elle a toujours vu, avec la plus vive satisfaction, les envois qui présentaient les caractères de la nature et de l'originalité.

C'est donc avec regret qu'elle est forcée de reconnaître que M. Thomas, dans son envoi de cette année, non seulement ne s'est pas pénétré du moral de son sujet, qui comportait une touchante expression, ni du genre de formes qui convenait au poète favori des muses, mais encore, que ce jeune artiste, par des emprunts, trop évidemment faits à certains ouvrages antiques, semble s'être volontairement affaibli du principe

de vérité, base essentielle de l'art.

Mais l'Académie qui a gardé le souvenir des bonnes études qu'il a faites à Rome, et notamment d'un bas-relief représentant un jeune spartiate mort et rapporté à sa mère, se plaît à croire que M. Thomas, aujourd'hui de retour à Paris, saura justifier les espérances que ses précédents envois ont fait concevoir.

M. Gumeroy (3^e Année)

Un faune jouant avec un chevreau. Statue
en plâtre.

Le motif de cette statue est heureux et original; la silhouette en est généralement élégante, cependant, les jambes croisées semblent contraires à la spontanéité et à la pondération du mouvement. La tête n'est pas coiffée avec le goût désirable et l'exécution manque généralement de morbidesse.

Mais hâtons nous de le dire, cette statue bien étudiée sous la plupart de ses aspects offre les qualités qui constituent la ronde-bosse; et est exécutée avec vigueur. Si dans l'avenir M. Gumeroy fait à cet intéressant travail les modifications que nous lui avons signalées, nous ne doutons pas que coulé en bronze il n'obtienne un légitime succès.

Une Bacchante, tête d'étude en plâtre.

Dans un pays où l'on rencontre tant de beaux modèles, on regrette que l'artiste ait fait choix d'un type aussi trivial. Le rire n'est pas franchement exprimé, le modèle manque généralement de finesse, et la coiffure n'a pas la grâce et la légèreté des beaux bronzes antiques d'après lesquels M. Gumeroy semble avoir voulu s'inspirer.

Mort de l'évêque

Mort de l'évêque Prétexat.

Esquisse en plâtre.

St Prétexat, évêque de Rouen, marie Nérovée, fils de Chilpéric à Brunehaut, tante du jeune prince, et pour ce fait fut exilé.

A son retour il tâcha par ses exhortations, d'ouvrir les yeux à Frédégonde sur l'énormité de ses crimes, mais cette princesse vindicative le fit assassiner dans son diocèse le 25 février 588.

M. Gumeroy en rendant cette scène violente nous laisse étrangers à l'émotion qu'elle devrait inspirer; le groupe principal est confus et l'assassin semble trop étranger au sujet, cependant cette esquisse est d'une entente harmonieuse de plans.

M. Bonnardel. (2^e Année)

Copie en marbre d'après le bronze du Musée de Naples.

S'il peut arriver qu'il y ait en certains cas des inconvénients à traduire en marbre des statues conçues pour le bronze, nous n'avons, dans cette circonstance, qu'à approuver le choix fait par M. Bonnardel d'un bel ouvrage qui se prête également au marbre comme au bronze.

Cette copie exécutée avec soin et conscience rend bien les qualités de l'antique et nous nous abstenons de lui reprocher un peu de mollesse apparente dans la pensée que la transparence du marbre a pu atténuer la fermeté réelle de l'étude.

Muse Latine. Buste en plâtre.

Le sujet de ce buste est bien choisi, mais on aurait désiré que M. Bonnardel trouvât un modèle dont le caractère fut plus approprié au sujet et qui en réalisant mieux la pensée poétique,

Architecture

M. Ginain (1^{re} Année)

Ce pensionnaire devait, aux termes du règlement, quatre dessins de détails d'après un monument antique.

Un choix s'est arrêté sur le temple d'Antonin et Faustine dont il a envoyé quatre dessins :

la base et le chapiteau ;

l'entablement ;

le soffite avec des détails et la coupe du chapiteau, tous ces dessins au quart de l'exécution ;

Enfin la frise au double des autres détails.

Mais ne pouvant qu'approuver le choix du monument qui a été l'objet des études de M. Ginain et louer l'exactitude avec laquelle ce pensionnaire a rendu la base, le chapiteau, l'entablement et le soffite avec les détails et la coupe du chapiteau. Mais le dessin de la frise à la moitié de la réalité, terminé avec un soin exagéré et pénible, est d'une exécution molle et sèche à la fois et ne reproduit nullement le modèle large et si bien accentué de l'original.

Comme étude d'un monument antique, qui existe encore presque entier, et dont toutes les parties doivent offrir une parfaite concordance, le dessin de la frise, pour être d'accord avec les autres détails, aurait dû être exécuté à la même échelle que les autres détails.

Quoiqu'il en soit, le travail de première année de M. Ginain est de nature à donner l'assurance qu'il dépendra de ce pensionnaire que les travaux auxquels il aura à se livrer pendant le cours de sa pension, répondent à ce que l'Académie est en droit d'attendre de son talent.

M. Uncelet

M. Uncelet (2^e Année)

11

35

Ce pensionnaire devait produire quatre études de détails d'après un des plus beaux monuments, au quart de l'exécution, et a rempli cette obligation avec zèle et talent.

Son travail se compose de cinq dessins.

Quatre proviennent du temple de Vesta à Livourne, et représentent :

L'entablement de l'ordre et l'un des chapiteaux ;

la base d'un des colonnes et les profils de la corniche et de la base du stylobate ;

Le détail de la porte du temple, partie de l'inscription et deux rosaces du plafond au dessus du portique à moitié de l'exécution ;

Les profils de l'entablement, de la porte, et des détails du chapiteau et du plafond sur le portique.

Ces dessins sont rendus avec soin et intelligence et dénotent en M. Uncelet de l'habileté : le tracé des profils et des ornements ne laisse rien à désirer, mais le modèle des ornements ne rend pas exactement une sculpture exécutée sur pierre comme l'est celle du temple de Vesta.

Le cinquième dessin envoyé en plus de ses obligations par M. Uncelet se compose d'une réunion de beaux fragments antiques tirés principalement du Palais Farnèse et du Musée du Vatican, le choix de ces fragments est heureux et ils sont convenablement groupés ; mais il eût été à désirer, pour un meilleur effet général que les plans de ces divers fragments fussent plus accusés et dans l'intérêt de l'étude que tous eussent été dessinés sur une même échelle.

Enfin ce pensionnaire mérite des éloges aussi bien pour le choix qu'il a fait que pour la manière dont il a étudié et rendu les dessins. Le travail qui remplit très convenablement ses obligations de deuxième année, joint au souvenir de celui de sa première année est de nature à faire espérer de M. Uncelet une suite de bonnes et consciencieuses études.

M. Lenoir

M. Louvet (3^e Année)

M. Louvet a choisi pour sujet du travail de sa troisième année, l'étude des ordres des propylées d'Athènes. Il les développe en sept dessins exécutés avec soin et précision. Le plan offre ce beau monument dans son ensemble et fait voir la porte d'entrée de l'Acropole. Quoique, aux termes des réglemens, M. Louvet n'eût pas l'obligation de faire une restauration complète, mais seulement un essai de restauration, il est impossible de ne pas exprimer ici le regret qu'il n'ait pas étendu la coupe qu'il donne de l'édifice, jusqu'à la porte si heureusement découverte par M. Beulé dans ces derniers temps, et qu'il n'ait pas complété ainsi les indications du plan sur ce point si intéressant.

En représentant les ordres des propylées, M. Louvet a voulu les compléter en restituant, soit d'après les indications encore existantes, soit d'après le texte de Vitruve, les peintures dont il suppose qu'ils étaient décorés. Peut-être eût-il dû exprimer d'une manière précise quelles sont, dans ses dessins, les parties dont l'authenticité est complète, quelles sont celles qui ne sont que celles qui ne sont que l'expression de ses présomptions. Car, autant il est convenable et utile de chercher à restituer les monuments antiques dans leur état primitif, en s'inspirant, comme paraît l'avoir fait M. Louvet, des monuments de la même époque, autant il serait dangereux et regrettable de faire naître, par ces restaurations, la moindre confusion entre les objets que présentent encore les ruines et ceux qui ne sont que le résultat des opinions plus ou moins fondées de l'auteur.

Les legons que nous a léguées l'antiquité dans ses ruines vénérables sont trop précieuses, pour ne pas être conservées dans toute leur pureté, et l'on ne saurait prendre trop de précaution pour les préserver de tout mélange. Il ne nous reste plus à faire qu'une dernière observation à M. Louvet; il a indiqué à peine quelques unes des mesures qui déterminent les

13
36

dimensions exactes des différentes parties des objets qu'il représente, c'est toujours une omission fâcheuse et surtout, quand il s'agit comme ici, d'un des monuments qui nous montrent, dans sa plus haute expression, le beau, tel que le concevaient les grecs, d'un des monuments qui doivent servir éternellement de modèles à ceux qui poursuivent la perfection dans ce bel art de l'architecture. Les conseils donnés, il ne reste que des éloges à adresser à M. Louvet pour le soin qu'il en apporte dans son travail.

M. Lebouteux (4^e Année)

M. Lebouteux a envoyé comme pensionnaire de quatrième année, la restauration du temple d'Apollon à Bassae.

Son travail se compose de neuf dessins terminés au lavis et d'un mémoire accompagné de plusieurs dessins au trait.

L'Académie n'a eu jusqu'à présent qu'à se féliciter des investigations auxquelles se sont livrés en Grèce les pensionnaires de l'Académie de France à Rome. En effet leurs beaux et parfois remarquables travaux ont eu pour résultat de faire mieux connaître et de consacrer à l'art et à l'archéologie, plus longtemps que ne le pourraient désormais leurs précieux débris, les beaux monuments de l'Acropole comme de la ville d'Athènes et en dernier lieu de l'intéressant temple dit de Jupiter à Egine.

Le choix de ces édifices qui appartiennent aux plus belles phases de l'architecture grecque était naturel et devait donner aux premiers investigateurs un incontestable avantage sur leurs successeurs auxquels ils ne laissent à étudier que des monuments nécessairement moins intéressants. Sur ce rapport, les recherches de M. Lebouteux sur le temple d'Apollon Epicurios, à Bassae, ne pourraient offrir un intérêt aussi grand et aussi général. Cet édifice, qui ne présente que des beautés partielles et qui n'est surtout curieux à étudier que comme un élément de l'histoire de l'architecture hellénique, en se rencontrant des déviations sensibles de la pureté et de la simplicité de la plupart des sanctuaires

de la Grèce, ne saurait offrir dans son ensemble un heureux modèle à imiter ni dans tous ses détails une source féconde ou puiser d'heureuses inspirations.

Les savants et les artistes, même les plus enthousiastes des œuvres antiques, qui se sont exprimés sur ce monument, ont signalés les infractions aux principes de l'art hellénique qui s'y observent, mais ne voulant pas en accuser le célèbre ^{architecte} du temple de Minerve à Athènes, cité par Pausanias comme auteur du temple d'Apollon des Phygaliens, les uns supposent que les espèces de contreforts terminés par des demi-colonnes qui flanquent si singulièrement, au nombre de cinq, chacun des côtés de la cella, soient une adjonction ultérieure, les autres, et c'est la supposition la plus probable, que cette disposition, aussi bien que l'ordre ionique de la colonne corinthienne qui décoraient cette cella, soient des reproductions d'éléments imposés à l'architecte et ayant appartenu à des époques beaucoup plus anciennes que celle de la construction du monument.

En présence de ces impressions que le temple de Bassae a généralement produit, on doit regretter que M. Lebon ne se soit livré à aucune observation analogue, et qu'à la suite de ses études cet édifice ne lui ait inspiré d'autres remarques que celles à qu'il offrait une grande originalité et qu'il prouvait dans l'architecture grecque une grande liberté jointe à la tradition, car l'originalité lorsqu'elle se montre, comme ici, sous un aspect peu altérant n'est plus une qualité, et, si nous voyons aux temples Athéniens de Thésée et de Minerve de nombreuses traces du respect pour la tradition, au moins la noble et fécondante influence de la liberté, si chère et si indispensable à l'action de l'artiste, a-t-elle été employée par les auteurs de ces œuvres immortelles, non pour accumuler dans ces monuments les ostensibles imperfections de l'enfance de l'art, mais pour y ajouter les constantes perfections de son progrès.

Puriste l'examen approfondi du temple d'Apollon à Bassae fait ressortir dans la façade de ce sanctuaire les mêmes beautés

qu'on admire au temple de Thésée, et ses proportions et la disposition du plan, en excluant la cella, offrent incontestablement une plus grande analogie avec ce temple qu'avec le Parthénon, de même que les ordres ioniques et corinthiens du Naos s'éloignent en effet sensiblement de la forme des mêmes ordres connus et de l'époque de Périclès.

Loutefois et quelque soit l'importance de ces faits s'ils ne peuvent pas jeter un doute absolu sur l'assertion de Pausanias: qu'Isénius construisit le temple d'Apollon à Bassae ils établissent du moins que cet architecte n'y appliqua point les qualités que ses contemporains aussi bien que la postérité ont admirées dans ses constructions athéniennes et que des causes entièrement en dehors de son sentiment d'artiste l'ont forcé d'abandonner dans la conception de l'édifice que lui confiaient les habitants de Phygalie.

Pour porter un jugement sur cette œuvre exceptionnelle de l'antiquité grecque et tirer profit de son étude un jugement discernement est donc plus nécessaire que dans beaucoup d'autres productions des hellènes; quoique dans aucune le choix d'éléments propres à des applications nouvelles ne puisse être heureux et sensé s'il n'est déterminé par les connaissances de l'origine et de la destination de ces éléments, s'il n'est employé avec la certitude d'une reproduction rationnelle.

Peut-être si M. Lebon, alors que son choix devait tomber sur le monument qui a été l'objet de sa restauration avait fait quelques unes de ces remarques; elles l'auraient guidées dans une voie plus féconde en résultats utiles et satisfaisants.

Les investigations des monuments antiques demandés aux pensionnaires ont avant tout pour objet de leur faire recueillir avec soin et conscience les restes des édifices dans leur plus grande extension et jusque dans leurs moindres détails, car le résultat doit être de donner aux artistes et aux savants qui ne peuvent visiter ces restes ou les examiner avec le loisir nécessaire toutes les facilités possibles pour les études et la

reconstruits; puis de faire voir de quelle manière l'auteur de ces investigations, l'architecte qui a étudié les ruines sur place, qui les a examinées par rapport à leur destination, à leurs matériaux, a pu concevoir leur restauration sous ces influences locales et complémentaires.

Dans ces deux divisions du travail demandé, la plus importante, la plus incontestablement utile et indispensable c'est certainement le relevé scrupuleux de l'état des ruines, et quoique M. Lebouteux en ait rempli plusieurs grandes feuilles et quelques pages de son mémoire, cette partie de son travail n'est pas traitée comme elle aurait dû l'être. Les restes du temple y sont exposés et développés d'une manière moins complète et moins claire qu'ils ne sont recueillis et gravés dans les ouvrages déjà publiés, et sous ce rapport, ces recherches, quoique toutes spéciales de M. Lebouteux, n'ajoutent aucun élément important de plus à ceux déjà connus.

Quant à la restauration du temple: parmi les observations qu'elle a suggérées, il y en a deux dominantes; la première a porté sur ce que les parties restaurées des façades et des coupes paraissent imparfaites en ce sens qu'une restauration semblable doit offrir la représentation des monuments d'architecture avec tous les éléments complémentaires qu'ont dû y apporter les autres arts et que la destination de l'édifice devait y avoir ajouté. Distribuer quelques couleurs sans liaison harmonieuse sur plusieurs parties du temple, couvrir ses parois de teintes uniformes plus ou moins vives ou ternes, élever dans son faîte avec la riche frise existante, l'unique statue de la Divinité, n'est pas arrivé au but qu'il s'agit d'atteindre car restaurer un sanctuaire grec ou la sculpture et la peinture historique étaient une décoration inhérente et les œuvres d'art les plus variées un indispensable accessoire décoratif, sans l'embellir par ce poétique apauvrissement puisé dans la riche mythologie et la

17
38
brillante imagination des grecs, c'est manquer à l'interprétation vraie de l'architecture religieuse des anciens! aussi en pareil cas mieux aurait valu et vaudrait toujours une restitution consciencieuse, intelligente et largement développée des formes et de la construction, ces éléments constitutifs de tout édifice, que l'absence de ces précieuses études par suite de l'application d'une décoration, sinon entièrement arbitraire, du moins généralement conjecturale et que l'absence de matériaux, qui auraient pu servir à l'établir, et le manque d'une saine appréciation de l'esprit antique qui devrait y dominer ont rendu également insignifiante. M. Lebouteux aurait pu de la sorte faire un travail très intéressant, plus certain dans ses résultats, plus utile dans son objet.

Mais cet artiste a un peu négligé cette partie des études essentielles d'un architecte. Car le vœu que nous venons d'exprimer pour une meilleure direction qu'il aurait pu suivre dans son travail, devient un regret et pourrait presque se transformer en reproche après l'examen de ceux de ses dessins ou l'indication de la construction devant une nécessité absolue. Nous voulons parler des coupes qui représentent les épaisseurs des murs, des portions de la charpente et de la couverture qui ne sont ni assez clairement exprimées ni suffisamment accompagnées de détails. L'étude si intéressante de la distribution des plafonds du temple dont beaucoup de fragments subsistent, et dont M. Lebouteux, dans quelques uns est entièrement omise.

La question de la Cellar découverte, qui ferait du sanctuaire d'Apollon à Bassae un temple du genre hypétrée, supposition généralement admise et que partage M. Lebouteux n'en est pas non plus traitée avec le soin quelle aurait exigé. Toutefois et lors même que le savoir eût offert cette particularité il est à regretter que ce pensionnaire n'ait pas cherché à mieux motiver l'emploi du chéneau sous la forme d'une cymaise dont il couronne la corniche à l'armes trouvée dans le

Temple et qu'il place dans l'intérieur au sommet du mur de la cella. Appliqués cette cymaise comme elle l'a été, sans autre objet que celui de recevoir les eaux de pluie qui y tomberaient directement du ciel pour les laisser ensuite s'écouler aux quatre angles est peu admissible. Tandis que son emploi est complètement raisonné dans l'hypothèse de la restauration du même temple par M. Blouet; dans cette restauration, la disposition de la couverture sur l'opisthodôme, ou les deux contreforts dirigés diagonalement semblent indiquer la jonction des toits et celle des couvertures latérales de la cella, dont la cymaise reçoit les eaux pour les jeter sur le dallage par des têtes de lion, et pour transformer ainsi l'espace à ciel ouvert du Naos, en un véritable Impluvium, offre au moins une plausible raison d'être et par conséquent une inspiration éminemment antique.

Indépendamment du caractère d'ancienneté que porte le chapiteau ionique, à volutes angulaires, des deux colonnes attenantes aux contreforts de la Cella, et où ces colonnes présentent l'aspect de pseudo-patruques, ces chapiteaux sont dessinés par M. Lebouteux comme ils le furent par M. M. Wagner, Stackelberg, Donaldson et Blouet, sans mentionner un abaque au-dessus des volutes; de cette manière l'architrave s'appuie immédiatement sur le cordonnet ou listel qui suit le contour des volutes, au lieu de poser sur une partie intermédiaire horizontale comme cela se voit généralement, et surtout sur les chapiteaux d'un caractère identique avec ceux de Bassæ représentés sur des vases peints. Mais cette absence d'un couronnement aussi essentiel du chapiteau ionique paraît ne pas avoir existé originairement. Sur un dessin de M. Lockwood, un abaque d'une certaine hauteur se trouve rétabli d'après des fragments que ce célèbre architecte découvrit au milieu des ruines du temple. Néanmoins c'est toujours un fait particulier et inédit que l'exécution séparée de cet abaque qui portait sans doute sur son

point inférieur une saillie disposée pour entrer dans une entaille creusée sur le sommet du chapiteau, ou bien une deuxième entaille pareille à celle-ci à l'effet de réunir l'ensemble du chapiteau au moyen d'un tenon en bois ou en métal.

Une autre disposition non moins inédite, qui est particulière au temple de Bassæ, c'est l'existence d'une porte latérale. Elle donne du côté Est dans l'opisthodôme que séparait du Naos la colonne corinthienne isolée, élevée dans l'axe de la cella sur la ligne des deux derniers contreforts.

Comme les plus part des auteurs, M. Lebouteux admet l'origine de cette porte comme contemporaine avec le temple.

La raison qui a été donnée pour expliquer ce fait c'est que l'orientation du temple ne pouvant être qu'en plein nord à cause du terrain, et la porte se trouvant tournée vers l'est, l'image de la divinité pouvait, brillante des rayons du soleil levant être exposée à l'adoration du peuple, conformément à l'usage général, et surtout ainsi son placement à l'ouest dans l'opisthodôme, derrière la colonne corinthienne, et non pas à découvert au-devant de cette colonne, comme l'a restituée M. Lebouteux.

En insistant sur ce que le travail de ce pensionnaire laisse à désirer, nous n'avons fait non seulement pour en signaler les imperfections à son auteur, mais aussi, et surtout pour que des investigations analogues à celles de M. Lebouteux, entreprises par d'autres architectes, puissent ne plus offrir ces mêmes imperfections.

L'architecture est avant tout un art sérieux, dans l'étude duquel la réflexion et la raison doivent guider et diriger le talent.

Là où ces deux qualités manquent, un travail, aussi important qu'il puisse être matériellement, aussi remarquable que soient ses autres qualités, ne pourra valoir à son auteur de justes et unanimes éloges. Toutefois plusieurs qualités qui se font remarquer dans quelques parties du travail de M. Lebouteux dénotent assez de talent et assez d'application au travail pour que l'équitable part d'éloges qui lui est due puisse quelque peu adoucir nos observations critiques.

M. Garnier (5^e année)

D'accord avec les règlements, M. Garnier, pour son travail de 5^e année, a produit en trois dessins, le plan, l'élévation et la coupe d'un projet de sa composition. Son programme est une Ecole de dessin.

A l'exception de deux pavillons isolés destinés, l'un à l'administration, l'autre au logement du Directeur, qui, maladroitement placés en avant de l'édifice, en obstruent l'entrée et masquent la façade, le reste du plan présente une assez bonne distribution. Mais c'est le seul éloge que l'on puisse accorder au faible et incomplet projet de M. Garnier. La façade manque des caractères qui lui conviendraient, et indépendamment des défauts de goût et d'étude qui s'y font remarquer, on n'y trouve aucune unité. L'agencement général en est vicieux, ainsi que les détails, l'emploi de colonnes à plate-bandes posées sur des arcades plus petites que les entablement, des baies cintrées à côté de baies carrées, présentent un amalgame incohérent d'éléments divers non faits pour être employés simultanément et qui se retrouve dans la coupe, quoiqu'à un moindre degré. On voit donc, et c'est à regret que nous l'exprimons, que le projet de M. Garnier ne répond nullement à ce que l'on était en droit d'attendre d'un pensionnaire qui pendant les quatre précédentes années avait eu pour de fort bonnes études et dont la belle restauration du temple de Vespasien à Athènes avait fixé l'attention de l'Académie, qui s'était plu à rendre justice à ce consciencieux travail.

M. Garnier ne s'est pas pénétré suffisamment de l'importance que l'Académie attache au travail de 5^e année des pensionnaires architectes. Ce pensionnaire semble, en oubliant le respect qu'il doit à son art, à l'Académie et à lui-même, n'avoir pensé qu'à se débarrasser, au meilleur marché possible, de l'accomplissement de cette obligation.

C'est en effet par le projet, qui doit être le résultat de leurs précédentes études, qu'ils peuvent montrer le fruit qu'ils en ont tiré. Si les trois premières années sont employées à reproduire les

21
90
détails des plus beaux édifices antiques, et la quatrième à la restauration complète de l'un de ces édifices, il faut reconnaître que jusque-là quelque utiles et intéressantes que soient ces études, l'imagination et la création d'une œuvre qui lui soit propre, n'entre pour rien dans le travail du pensionnaire. Ce n'est que sur un projet de sa composition que l'on peut juger l'artiste. Le projet, si M. Garnier en avait compris toute l'utilité, aurait dû être mûri long temps à l'avance, tant pour le choix d'un bon programme que pour les recherches qui devraient l'aider à en bien remplir les conditions. Le projet aurait dû en outre être étudié soigneusement dans toutes ses parties, et on présenterait non seulement les plans, coupes et élévations sur une assez grande échelle, mais encore les détails nécessaires à l'intelligence de sa construction, au style de son architecture, et au goût de sa décoration.

Gravure en taille douce.

M. Deveaux.

Le pensionnaire n'a pas encore pu terminer les deux planches dont il s'occupe depuis longtemps, l'une est le portrait de la mère de Raphaël, l'autre la partie supérieure du tableau de la madone de Foligno.

M. le Directeur de l'Académie de France à Rome fait savoir qu'il a saisi la réclamation de cet élève, mais il fait valoir en sa faveur son assiduité au travail et un état de maladie qui se prolonge depuis son retour de Rome.

La section est d'avis que la saignée doit être maintenue puis que M. Deveaux n'a communiqué aucun ouvrage qui fasse connaître le degré d'avancement de ses travaux, et qui prouve son désir de satisfaire à ses obligations.

M. Bertinot

M. Brestinot.

M. Brestinot a envoyé une planche terminée, c'est le portrait du Pape Clément 18, d'après Velasquez.

L'aspect de cette gravure est satisfaisant, mais la distribution de la lumière n'étant pas entendue d'une manière irréprochable, ôte aux chairs la valeur qu'elles devraient avoir. Le fond offre un travail trop serré, qui empêche l'air de circuler autour de la figure. En général le modèle est bon et le dessin correct, mais le genre de la gravure qui est maigre et un peu sec, pourrait facilement être perfectionné.

Les deux figures faites d'après nature sont dessinées avec soin : celle qui est assise a du caractère et de la force ; celle qui est couchée a les mêmes qualités, mais elles vont peut-être jus qu'à l'exagération.

Le fante dormant, fait d'après l'antique, est d'un dessin incorrect et est négligemment étudié.

M. Brestinot n'a pas satisfait entièrement aux prescriptions du règlement en n'envoyant qu'une seule figure dessinée d'après l'antique.

M. Bellay.

Ce graveur a choisi pour le portrait qu'il doit graver, celui de Masaccio, de la galerie de Florence. Le dessin ne doit pas faire partie de l'envoi, puis que l'artiste doit en faire la planche à Rome pendant la deuxième et la troisième année de sa pension.

Sous regrettons que ce pensionnaire n'ait pas cherché à reproduire un autre portrait, puis que celui de Masaccio a déjà été gravé par M. Vibert en 1835, et que d'ailleurs la simplicité d'exécution de l'original, n'offre pas au graveur les moyens de prouver ce qu'il a acquis d'expérience dans l'art qu'il cultive.

Les deux figures dessinées d'après l'antique par M. Bellay, l'une le Faune, l'autre l'enfant à l'oise sont d'un contour assez fin, mais le modèle en est faible et insuffisant.

Les deux figures d'après nature sont vraies et soignées, cependant celle du jeune homme offre quelque sécheresse et manque de proportion en certaines parties.

Les deux fragments copiés d'après le jugement dernier de Michel Ange sont d'utiles études ; l'un, représentant un groupe de deux figures, est d'un modèle dur et peu intelligent, la tête de l'ange manque de caractère ; l'autre, en se voyant les anges qui sonnent de la trompette est fait avec assez d'énergie, cependant les têtes n'ont pas toute l'exactitude désirable.

Enfin M. Bellay a joint à son envoi la copie au crayon rouge d'une tête de femme dessinée par Léonard de Vinci, qui fait partie de la galerie de Florence. Nous ne saurions donner trop d'éloges à cet ouvrage exécuté avec soin et délicatesse et qui reproduit avec la plus scrupuleuse exactitude un des beaux dessins du maître.

La section est heureuse de pouvoir signaler à l'Académie le zèle et avec lequel les deux pensionnaires graveurs qui sont à Rome ont satisfait aux obligations qui leur sont imposées par le règlement.

Musique

M. Cohen (1^{re} Année)

Messe solennelle.

Le Kyrie est écrit purement, mais la mélodie a peu de caractère, le début du Gloria ne manque pas d'éclat : les développements sont suffisants et le style général se distingue surtout par la clarté. Le *Crucifixus agnus* est un fort bon trio, dont le plan est bien conçu et les voix bien disposées. Le *Qui tollis* est un morceau bien fait, ayant peut-être un peu trop de développements, ce qui a

sans doute empêché l'auteur de donner une étendue suffisante au Quoniam qui termine le Gloria.

Le Credo offre de très bonnes parties, entre autres le Crucifixus qui est d'un beau caractère, et le resurrexit où l'on trouve de la chaleur et de l'unité.

Le morceau instrumental, écrit pour être exécuté pendant l'offertoire, ferait un agréable adante de symphonie, mais il est d'un caractère qui convient peu à l'Église.

Pour le Vanctus, la coupe du Benedictus est assez nouvelle; mais la couleur du morceau est plutôt gracieuse que religieuse.

Un Agnus assez bien conduit et un Domine salvum en dominent la verde et la chaleur, terminent cette messe dont l'auteur mérite des félicitations, pour le soin qu'il a apporté à son ouvrage, la bonne entente vocale et instrumentale et surtout l'extrême clarté qui règne dans tous les morceaux.

M. Delehellé (2^e Année)

Giovanna, Regina di Napoli. Opéra italien en deux actes.

Cet ouvrage dénote une très grande facilité; mais tout en louant l'auteur de la clarté générale et de l'entente vocale, on doit lui reprocher une grande négligence dans la manière d'écrire et de disposer les parties intermédiaires. En voulant s'inspirer du style de l'école italienne, tentative que nous sommes bien loin de blâmer, l'auteur n'a pas évité l'écueil d'adopter, de préférence, certaines formules qui se rapprochent, trop souvent, de la banalité.

Mais le deuxième acte est très supérieur au premier, et la seulement se révèle l'individualité du compositeur, on remarque dans cet acte un très bon trio, quoique un peu trop développé, et un chœur d'une excellente disposition et d'un bon effet.

En général, nous ne saurions trop recommander à M. Delehellé d'apposter plus d'étude et de fini dans ses travaux, et de se défier d'une facilité dont l'abus lui deviendrait nuisible et étoufferait dans son germe, les bonnes qualités que nous nous plaisons

à reconnaître en lui.

M. Charlot.
Envoi de 1^{re} Année.
Messe solennelle.

La santé de M. Charlot, toujours fort chancelante, ne lui a pas permis de compléter son œuvre, sa messe s'arrête au Credo.

Le Kyrie est d'une bonne disposition et d'une orchestration claire et bien entendue. On pourrait reprocher au solo de ténor qui forme le Christe de manquer un peu de couleur religieuse; mais ce défaut est atténué par le retour du motif Kyrie qui est d'un beau caractère.

Le reproche déjà fait au Christe peut s'adresser à l'ensemble du Gloria, où cependant se trouvent plusieurs parties remarquables.

Le début du Credo a beaucoup de pompe et de caractère. Incarnatus est se distingue plutôt par la grâce que par les accents qu'exigent les paroles, mais le crucifixus est d'un très bon sentiment. La fugue qui termine le morceau est très concise et parfaitement disposée pour les voix. Cette dernière qualité est, du reste, dominante dans toute l'œuvre de M. Charlot, dans laquelle on doit louer, en outre, une grande clarté et une très bonne disposition vocale et instrumentale.

L'examen des travaux des pensionnaires de Rome est terminé, et je répète, au nom de l'Académie, que l'ensemble de cet œuvre présente assez de promesses d'avenir, pour que l'Académie l'ait vu avec satisfaction. Si quelques-uns des lauréats n'ont pas accompli tous leurs devoirs; si quelques-uns, animés d'une ardeur impudente, ont dû être avertis et rappelés à des travaux plus conformes à leur force et plus nécessaires à leur avancement, plusieurs d'entre eux témoignent, par des progrès constants et même par des ouvrages heureusement réussis, de la bonne direction de l'École, et de l'heureuse impression que produit sur de jeunes esprits la noble

étude des monuments de l'antiquité. L'Académie n'ajoutera plus qu'un conseil à ceux qu'elle vient de donner; elle vous dira, à vous, peintres, statuaires, architectes, graveurs ou musiciens, à vous qui formez la grande famille de l'art: « Étudiez les secrets de la forme, de la couleur, des heureuses proportions; étudiez les mystères et les lois des sons: mais échauffez toujours vos cœurs au foyer commun de tous les arts, aux rayons de la divine poésie. Artistes, soyez poètes! »

Certifié Conforme.

Le Secrétaire Perpétuel.

J. Halévy.

